

Dossier Documentaire

Chapitre 2 : comment expliquer l'instabilité de la croissance ?

DOC 1 : Les fluctuations de la croissance économique depuis la seconde guerre mondiale

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale s'ouvre une période de forte croissance économique au sein des pays de l'OCDE, d'autant plus exemplaire qu'elle succède à la crise des années 1930 et qu'elle affecte l'ensemble des pays développés (quoique de façon différenciée). Ainsi, dans le cas de la France, la période des « Trente Glorieuses » (selon l'expression de Fourastié¹) est marquée par une croissance annuelle du PIB de 5% en moyenne. Mais cette période de prospérité prend fin à partir des années 1970 pour céder la place à une longue phase de ralentissement de la croissance, entrecoupée il est vrai d'une brève reprise à la fin des années 1980. Durant les années 1990, les Etats-Unis se caractérisent par une période continue de forte expansion² – avec un taux de croissance annuel du PIB de l'ordre de 4% -, tandis que les pays d'Europe continentale affrontent une sévère récession³ en 1993 avant de connaître à leur tour une croissance marquée entre 1997 et 2000. Après un retour de la croissance entre 2005 et 2008, le monde est [...] entré en récession, avec une croissance mondiale négative en 2009 (- 0,6%), particulièrement marquée dans la zone euro (-4,1%) et en Russie (-7,9%), tandis que les pays émergents et en développement connaissent un ralentissement de leur croissance économique, qui est restée toutefois positive : 9,1% en 2009 pour la Chine, 5,7% pour l'Inde, 2,6% en Afrique subsaharienne.

¹ Jean Fourastié (1907 – 1990) : économiste français.

² L'expansion désigne un phénomène d'accélération conjoncturelle du rythme de croissance de l'économie par rapport au taux moyen de croissance de longue période.

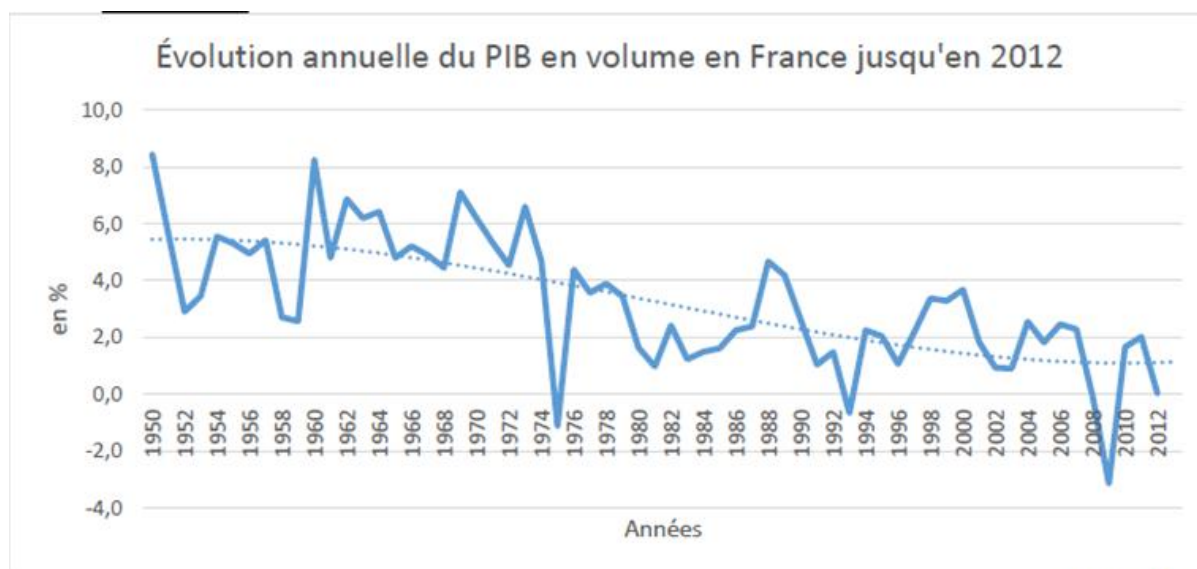
³ La récession désigne un phénomène de ralentissement du rythme de croissance ou de croissance négative pendant au moins six mois. Lorsque la baisse de la production se prolonge, par exemple sur plusieurs années, on assiste à un phénomène de dépression.

E. Combe, *Précis d'économie*, coll. Major, PUF, 11ème édition, 2011

1) En vous aidant du document 1, en quoi peut-on dire que la croissance économique est variable et fluctuante ?

Illustrez avec l'exemple de la France.

DOC 2 :

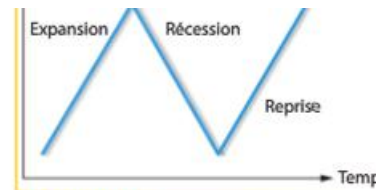


INSEE 2012

DOC 3 : Qu'est-ce qu'un cycle ?

La « définition » du cycle économique la plus citée dans la littérature économique a été proposée par Burns et Mitchell en 1946 : « Les cycles économiques désignent un type de fluctuations qui affectent l'activité générale des pays dans lesquels la production est essentiellement le fait d'entreprises privées. Un cycle est constitué d'expansions qui se produisent à peu près au même moment dans de nombreuses branches de l'activité, expansions qui sont suivies par des phases de récessions, des contractions et des reprises, qui affectent elles aussi l'ensemble des activités économiques, les reprises débouchant sur la phase d'expansion du cycle suivant. Cette suite de phases n'est pas périodique (au sens strict du terme) mais seulement récurrente ; la durée des cycles d'affaires varie entre plus d'un an et dix ou douze ans... ».

Économie et statistique n° 359-360, 2002.



1. EXPLIQUER. Expliquez la phrase soulignée.

2. RÉCAPITULER. Retrouvez dans le document 2 les phases du cycle présentées par le graphique (ci-dessus).

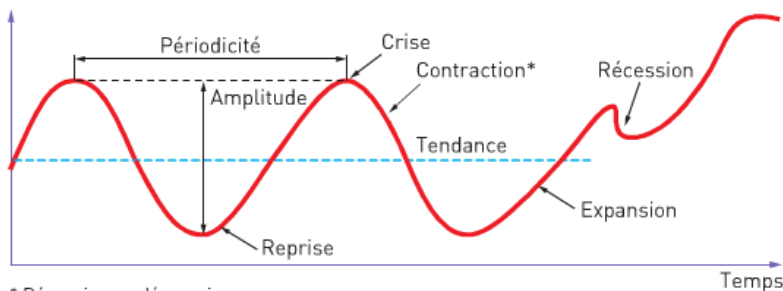
DOC 3 bis répondez aux questions du doc

Doc. 2 Qu'est-ce qu'un « cycle économique » ?

A Des fluctuations relativement régulières

« Les cycles économiques sont des fluctuations plus ou moins régulières, de fréquences relativement périodiques et d'amplitudes plus ou moins fixes de l'activité économique. Les fluctuations cycliques sont, théoriquement, telles que le graphique des indicateurs retenus (PIB, taux de croissance du PIB [...], etc.) en fonction du temps ait une allure sinusoïdale. »

PIB ou taux de croissance du PIB



Questions

1. Tout cycle comporte quatre phases. Lesquelles ?
2. Quelle différence essentielle existe-t-il, en principe, entre une dépression et une récession ?
3. Le vocabulaire utilisé pour rendre compte des cycles n'est pas très rigoureux. Donnez-en deux exemples.
4. Pourquoi est-il important de s'intéresser au « trend » ?

DOC 4 : Les crises ont changé de nature depuis le XIXe siècle

Les crises ont changé de nature depuis le XIXe siècle

L'existence de crises économiques est bien antérieure à la révolution industrielle, cependant les crises ont changé de nature avec le développement du capitalisme.

Sous l'Ancien Régime, les **crises traditionnelles** ont un caractère aléatoire : elles sont déclenchées par une pénurie alimentaire due à des accidents climatiques ou historiques (guerres...), suivie par une forte hausse des prix agricoles due à la sous-production. Les revenus sont alors absorbés par les dépenses alimentaires, ce qui prolonge la crise dans les autres secteurs, où la demande s'effondre. On parle également de crises d'autosubsistance ou de crises frumentaires (de "froment", principale céréale alimentaire). [...]

Les **crises modernes** ou industrielles deviennent fréquentes à partir du milieu du XIXe siècle, et présentent des caractéristiques opposées aux crises traditionnelles, puisqu'elles se traduisent par une surproduction industrielle qui entraîne une chute des prix. [...] Les crises modernes ou industrielles deviennent fréquentes à partir du milieu du XIXe siècle, et présentent des caractéristiques opposées aux crises traditionnelles, puisqu'elles se traduisent par une surproduction industrielle qui entraîne une chute des prix. Dans un premier temps, le ralentissement économique entraîne une crise financière (faillite des banques, krack boursier), car les comportements spéculatifs accentuent les effets des variations de la conjoncture. Les mouvements internationaux de capitaux favorisent ensuite la diffusion internationale de la crise d'une place financière à l'autre. La crise de 1929 marque l'apogée des crises de surproduction, mais son ampleur et sa durée ont renouvelé l'interprétation des crises. [...]

Le passage d'une économie d'endettement, fortement encadrée par l'Etat, à une économie de marchés financiers, selon l'expression de J. Hicks au milieu des années 1980, a augmenté le risque de crises boursières et financières, en raison de la forte progression de la spéculation(...)

La crise de 1929

La crise de 1929 débute par le krach boursier américain du 24 octobre, le "jeudi noir" où les cours s'effondrent, entraînant de nombreuses faillites de courtiers puis d'établissements bancaires, une large part de la spéculation étant financée par le crédit. L'économie mondiale se retrouve plongée dans une crise durable de surproduction, et la demande industrielle puis agricole sont fortement affectées, ce qui se traduit par une dépression de longue durée et une importante baisse des prix ou déflation. Cette crise prend une ampleur sans précédent, par sa diffusion à l'échelle mondiale, par sa durée dans les années 30, et surtout par l'importance du chômage, puisque l'on passe de 6 millions de chômeurs dans les pays développés en 1929 à 35 millions en

1932. La crise est aggravée par l'adoption de politiques protectionnistes et de politiques déflationnistes (réduction des dépenses publiques). [...]

La crise de 1973

La crise de 1973 survient lors du choc pétrolier d'octobre, où le prix du pétrole est multiplié par quatre en raison de la réaction de l'OPEP à la guerre du Kippour. Contrairement aux crises précédentes, on assiste à une forte progression de l'inflation jusqu'au début des années 1980, et à une succession de récessions plus qu'à une dépression durable. La progression du chômage est lente mais durable, particulièrement en France où elle est quasi-continue de 1973 à 1997.

Contrairement à 1929, le commerce mondial continue de progresser plus vite que la production mondiale. Enfin, la crise a une durée et une ampleur très variable selon les pays, les Etats-Unis retrouvent une croissance continue et durable en 1992, tandis que l'Europe doit attendre la fin de la décennie.

A. Beitone, E. Buisson, C. Dollo, *Economie*, Sirey, coll. Aide-mémoire, 4e édition, 2009

1. Quelle est la différence entre les crises modernes et les crises traditionnelles ?

Déflation baisse durable et généralisée du niveau des prix

2. Pourquoi la déflation est une mauvaise nouvelle pour l'économie

La déflation a pour conséquence ...

3. Complétez le tableau mettant en évidence les points communs et différence entre la crise de 1929 et 1973

DOC 5 : Diaporama : ICI , la crise financière

Q1 : Qu'est-ce qu'un prêt subprime ?

Q2 : Comment s'est déclenchée la crise des subprimes ?

Q3 : Comment la crise immobilière s'est-elle transformée en crise bancaire et boursière ?

Q4 : Comment la crise bancaire s'est-elle transformée en crise économique ?

DOC 6: La croissance potentielle



- Biblio :

Stage JECO 2008 : Peut-on dépasser la croissance potentielle ?

http://www.dailymotion.com/video/x7y13y_peut-on-depasser-la-croissance-pote_news

DOC 6 bis : Qu'est-ce que la croissance potentielle ?

Dans une perspective de court/moyen terme, la croissance économique dépend essentiellement des facteurs de demande que sont, par exemple, l'environnement international pour la demande étrangère, la politique budgétaire pour la demande publique, les dispositifs de répartition des richesses et les évolutions salariales pour la consommation des ménages ou la demande des entreprises. Mais dans une perspective structurelle dite parfois aussi de « long terme », les facteurs d'offre que sont la main d'œuvre disponible et la productivité de cette main d'œuvre, liée à l'intensité capitaliste et au progrès technique, apparaissent déterminants.

Si l'on considère l'évolution de ces facteurs d'offre, il en découle, par « addition », la croissance maximale que l'économie peut atteindre sans tension sur les capacités de production. Toute la croissance supérieure engendrerait une accélération de l'inflation. C'est cette croissance maximale qu'on nomme « croissance potentielle ».

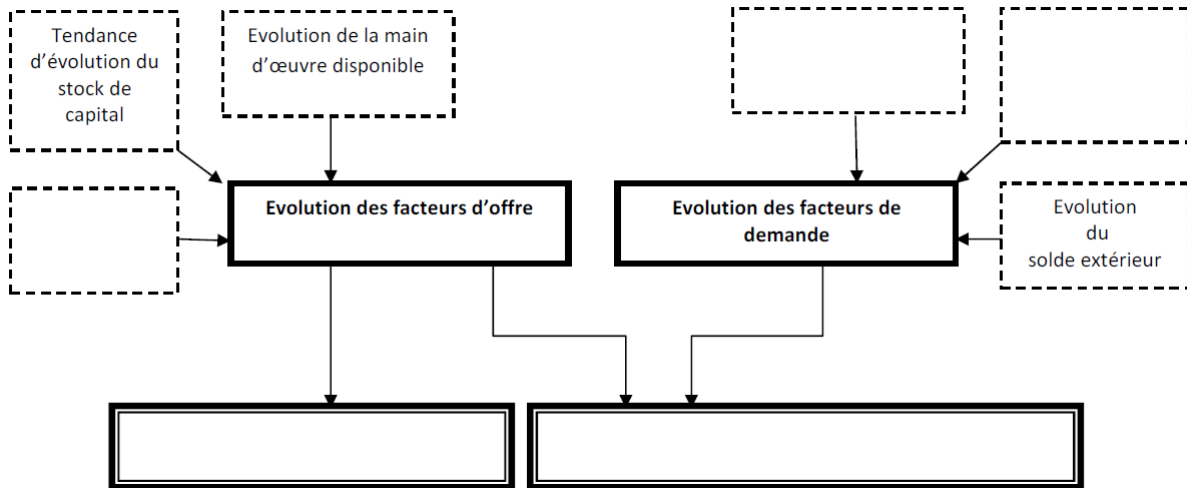
A court terme, la croissance effective oscille autour de la croissance potentielle à la faveur des cycles économiques. Sous cet angle, cette dernière représente, en quelque sorte, la croissance effective corrigée des effets de cycle. La croissance potentielle devient tangible à horizon de moyen/long terme : théoriquement, la croissance effective tend alors, en moyenne, à la rejoindre.

L'économie française et les finances publiques à l'horizon 2030, un exercice de prospective, Rapport d'information n°355 (2009-2010) de Joël Bourdin, Sénat, 25 février 2010.

Q1° Donnez une définition de la croissance potentielle et à l'aide de la phrase soulignée, montrez l'intérêt de mesurer la croissance potentielle ?

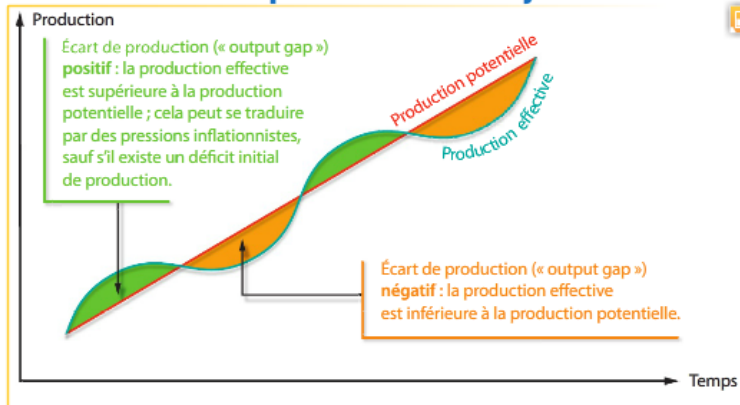
Q2° Quels sont les déterminants de la croissance, à CT et LT

Complétez le schéma suivant :



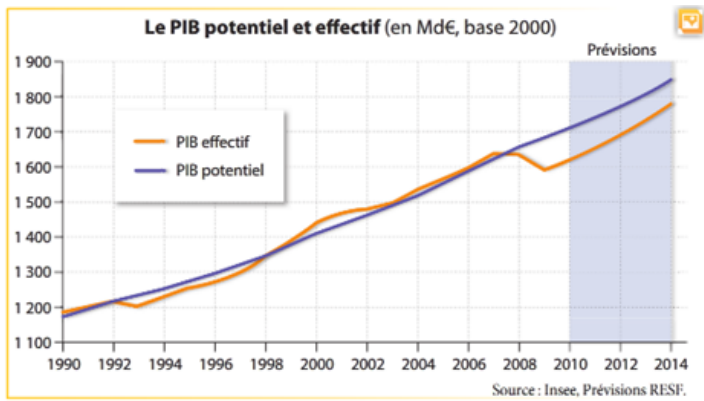
DOC 7 :

7. Croissance potentielle et cycle économique



1. **EXPLIQUER.** Pourquoi un écart de production positif peut-il se traduire par des pressions inflationnistes ?
2. **CONSTATER.** À quelle condition un écart de production peut-il être durablement positif sans générer d'inflation ?
3. **CONSTATER.** Repérez les phases du cycle pendant lesquelles la croissance effective est inférieure à la croissance potentielle, et celles durant lesquelles elle est supérieure. Nommez ces phases.

DOC 8 : L'impact de la crise sur l'écart de production



1. **CONSTATER.** Repérez les phases durant lesquelles l'écart de production est positif et celles durant lesquelles il est négatif.
2. **CONSTATER.** Quel a été l'effet de la crise de 2007-2008 ?
3. **EXPLIQUER.** À quelle condition le PIB effectif pourrait-il retrouver le niveau du PIB potentiel ?

DOC 8 : bis actualisation

L'évolution du PIB effectif et PIB potentiel de la France :

